

lapageblanche
octobre(2000)-numéro(4)

Rêverie...

Le climat a changé, nous avons juste trois jours dans l'Automne !..

Le ciel est plus nuageux. Le soleil semble encore couché a midi ! Le vent léger et froid me force à remonter le col de ma jaquette, quand je dois surveiller le bétail sur la colline.

Les oiseaux du Nord commencent à voler vers le Sud pour avoir chaleur et nourriture. Un peu plus loin, j'entends des bruits tristes, comme ceux des oiseaux de Roland, garçon de Charlemagne, avant de mourir... des oiseaux à ramasser.

Et, vers la montagne, les loups avec leurs bruits désespérés, viennent chercher la nourriture... Je m'assieds sur les herbes, et commence à penser à mon passé...

Le temps va trop vite... Dans ma jeunesse, j'étudiais de ma mère le morceau: Jardin de Luxembourg d'Anatole France ... je vais vous dire ce que je traverse dans les premiers jours d'octobre, ...octobre est un peu plus triste que jamais... les feuilles jaunes tombent sur les épaules des statues... Je pense que je lisais hier matin le texte de ma Mère!...

Les feuilles jaunes commencent a quitter les arbres. Quelques-unes tombent légèrement sur la terre, elles ne veulent pas quitter le foyer.

Je n'ai pas non plus oublié Rémi, quand il doit quitter la maison pour chercher du travail, dès sa jeunesse, dans un cirque. Il monte vers la colline voir sa maison pour la dernière fois... dans «Sans Famille» de Hector Mallot...

Les autres feuilles tombent rapidement comme l'oiseau blessé par la flèche... je m'amuse à les voir tomber sur le ruisseau, et flotter sur le courant... elles ne peuvent savoir où elles vont...

Un peu plus loin, la montagne avec La Croix, formée par les lampes électriques sur le sommet, au pied de laquelle est logé le village, brille chaque nuit, ce qui donne une tranquillité parfaite aux environs...

Le village semble couché dès le coucher du soleil...

Un ruisseau serpente autour de la colline, semble diviser la vie réelle et celle du rêveur!...

Je pense aussi à moi-même! Au jour où je parlais à mon garçon...je voulais être moi-même jusqu'au jour où il ne pourrait plus le supporter.

Il a une bonne profession, moi je continue de rêver à plus d'un siècle de distance !... (juste pour plaisanter!...)

Moo!... Moo!...Moo!... Les bêtes demandent leur nourriture. Je dois quitter mon rêve pour transporter les foin, pour les fournir!...

HANH Truong

<i>simple poème</i>	2
Rêverie... - HANH Truong	
<i>éditorial</i>	5
La définition de la poésie par Constantin Pricop	
<i>le poète de service</i>	6
HANH Truong	
<i>moment critique</i>	9
L'attention flottante par sonneur	
<i>culture</i>	11
Sur des similitudes entre l'écriture du haiku et l'alchimie par Serge tomé	
<i>poète du monde</i>	13
Urmuz par Constantin Pricop	
<i>non poésie du monde</i>	18
Massacres d'Algériens sur ordonnance ?	
<i>e-poésie</i>	20
Marie Mélisou Catherine Lange Hervé chesnais sonneur Laurence de Sainte-Maréville Pierre Lamarque Yves Ros Hélène Soris Cemara	
<i>la chronique du surfeur</i>	31
<i>la page blanche ?</i>	32

La définition de la poésie

Il y a quelques semaines j'ai lu un article sur la poésie. J'ai été (pas trop, c'est vrai...) stupéfié.

Pas trop parce que j'ai reconnu dans sa sérénité didactique le très compréhensible désir de faire les choses limpides comme les eaux des montagnes...

Il m'a stupéfié quand même parce que l'aplomb de l'auteur était vraiment... enviable.

On nous parlait là de la poésie. Et on nous... « démontrait » que tout était si simple, que seulement un pauvre mec ne pourrait pas comprendre : la poésie c'est ça (et on nous étalait la définition), les genres de poésie sont ça et ça (et la présentation du menu continuait avec le même entrain), tel genre a comme ingrédient ça et ça, l'autre ça et ça... L'évolution de la poésie était révélé avec la même sagesse... Il ne manquait, à la fin, que les instructions toujours précises pour concocter la bonne poésie...

Il faut dire que j'ai un certain exercice de la poésie et quelques fois je me suis posé les mêmes éternelles (et un peu... stupides, parce qu'éternelles) questions: qu'est-ce que la poésie? quels « types » de poésie il y a, etc. Et, au contraire de l'auteur de cet article, j'ai du reconnaître que je n'ai pas des réponses... Oui, on peut exposer des traits propres à la poésie, mais la définir veut dire trouver quelque chose qui est l'essence, quelque chose qu'on ne trouve pas valable pour d'autres objets que celui de la définition. Et ça... , ça je n'ai pas trouvé...

Bon, la poésie est presque toujours rythmée et quelquefois (aujourd'hui plus rarement qu'autrefois) rimée... C'est ça le propre de la poésie? Ne trouve-t-on pas souvent dans la prose la plus... prosaïque du... rythme? Et ne donne-t-on pas, pour les slogans qu'on crie dans la rue, des rimes?

D'habitude la poésie travaille avec des images... Mais les images sont employées dans n'importe

quel discours un peu coloré... Nous connaissons tous des gens qui parlent en employant des images... Et ils ne sont pas du tout des poètes. L'image, plus ou moins poétique, est un moyen d'attirer l'attention, et elle est pratiquée par tous ceux qui suivent ce but...

Enfin, la poésie utilise des figures, comme disait Gérard Genette... Des métaphores, des métonymies, des épithètes... C'est vrai, mais est-ce seulement la poésie qui nous... parle comme ça? Encore une fois non. Étudiez les moyens de la publicité... Ils font appel à plus de métaphores et métonymies que la poésie...

Enfin, on peut parler d'une certaine intensité affective... , d'un certain... romantisme... poétique..., de la sensibilité... de la volonté artistique... et tant d'autres... qui sont des vrais atouts de la poésie, mais aucun n'est pas propre seulement à la poésie.

Et alors? C'est quoi, quand même, la poésie...?

En toute honnêteté il faut l'avouer que moi-même je ne sais pas.

Je sais seulement *ce que n'est pas la poésie*. Et ce qui n'est pas définitionnel pour la poésie est ce qu'on dit d'habitude être la poésie.

Elle n'est pas seulement
image...,
métaphore...,
rythme et rime...,
sensibilité...,
lyrisme...

Bien sûr, elle peut être tout cela, mais peut aussi bien ne pas l'être...

En échange, d'autres... produits du cerveau humain peuvent avoir ces traits...

Pour moi la poésie ne peut avoir qu'une définition négative... ; elle se définit par ce qu'elle n'est pas...

Ca n'empêche pas qu'elle soit une nécessité vitale...

On ne peut pas vivre sans poésie. Et c'est pour ça que, si tout le monde ne lit pas de la poésie, tout le monde « consomme » ce qui semble être la poésie : métaphores, rythme, représentations plastiques...

Et, en fin du compte, pour s'en réjouir, on n'a pas besoin des définitions...

Le poète de service

HANH Truong

Cher Pierre,
Je suis heureux de recevoir votre lettre pour La Page Blanche.

Mon nom est Hanh, prénom: Truong, possible de Chang (mais je n'ai pas relation à Michael Chang, élite tennis joueur, qui a gagné le Grand Prix de Roland Garros, en 1989 si je me souviens bien). Je suis Vietnamien, nos ancêtres sont arrivés de la Chine (Corée, Japon, Vietnam, Chine sont de même origine). J'ai étudié au Lycée Tabert (organisé par le Roman Catholique). Je me destinais à partir pour Rome pour devenir Frère, comme suggestion de Mon Excellent Evêque. Mais la vie changea pour moi. J'étudiai la Médecine à Saigon, avec les professeurs de Paris et Bruxelles. Puis la guerre, je devais rejoindre le service pour quatre ans, et retournai pour une résidence en Chirurgie avec les professeurs de Pittsburgh, Pennsylvania, USA. Puis mes parents venant, je dus pratiquer la Médecine pour les supporter.

Mes parents sont partis en Californie, pour demeurer avec mes soeurs. Je demeure moi-même à la communauté. Mes soeurs voulaient m'attirer en Californie dès 1980, j'aime la tranquillité, et la communauté m'aime bien! J'y demeure depuis 18 ans. En dehors de pratiquer la Médecine, je veux faire quelques autres choses: restaurant, immobilier, fermier...

J.P. est Jacques Prévert. Je lisais son oeuvre pour l'oiseau, avec le commencement qui nous fait dessiner la cage, puis l'oiseau...plus de trente ans que j'étais au lycée. J'ai oublié le titre! Pauvre garçon!...

Il fait chaud pour cette saison, je dois coucher à la maison du lac chaque nuit. La tranquillité du paysage m'a donné l'idée: je dois laisser l'oiseau de Jacques Prévert voler! C'est la raison de cette pièce!. J'aime bien les vers de Jacques Prévert depuis ma jeunesse. J'ai étudié le Français dès l'âge 4 ou 5, par mes parents, avec « Sur le pont d'Avignon!...» Je commençai à connaître la littérature, la philosophie dès l'âge 10. Pendant ce temps Sartre était mon idole!...Puis Camus, Duras!...

Je n'ai plus cette chance de parler ou d'écrire depuis plus de trente ans... - Je suis seul avec Saint Exupéry dans le pays de John Steinbeck, Hemingway... - C'est pourquoi je fais des fautes pour débiter dans la langue que j'ai étudiée au lycée et pour la médecine.

poète...

demain/ je dois cesser d'écrire des vers...

dès/ ce jour où vous êtes mariée!...

il n'y a plus / aucun rêve!...

je dois chercher la falaise blanche...
et/ m'asseoir...

et/ laisser les rêveries...

voler!...

la page blanche...

(inspiration d'un oeuvre de J. P.)

je dessine Mindie/ mon oiseau...sur la page
blanche...

elle a une paire d'ailes fortes/ pour le long
voyage...

le plumage est brillant/ et coloré...
pour la tenir confortable/ pendant l'hiver...
les yeux bienveillants/ pour voir les
obstacles/ en front...

tout est prêt/ pour le vol!...

mais/ Mindie!...

avant de voler/ je vous donne des conseils...
quelques choses très belles/ devant nos yeux/
ne se touchent pas!...

comme les étoiles/ pendant que vous volez
la nuit...

(les étoiles/ même la voie lactée/ sont
merveilleuses/ pendant la nuit!...)

nous voyons aussi/ les nuages colorés...
le lac/ avec les petites/ courtes ondes...
le vent/ souple et frais...
mais/ nous ne pouvons toucher!...

vous pensez que/ je suis sévère...
mais/ quand vous grandissez/ vous
comprenez/ ce que je dis...
à ce moment/ je ne sais pas / où je suis...
et j'ai encore intelligence/ pour vous
conseiller!...

et/ quand vous revenez/ vous êtes toujours
enchantée/ dans mes mains!...

et/ à ce moment/ vous savez mes conseils
bons...

parce que/ je dois étudier/ toute ma vie/ pour
les avoir!...

et puis/ vous êtes pour le vol!...

et/ à n'importe quel endroit/ vous savez/ je
vous pense toujours!

et/ la page blanche/ est toujours... la page
blanche!...

Je dois partir, Maman!...

Je dois partir, Maman!...

La lutte de mon père et toi pour tes études...
dès la jeunesse....

me fait penser à la vie!...

Je veux étudier pour mon père et toi,
Maman!...

Je veux recevoir tous les diplômes...
que tu as manqués!...

La richesse, le bonheur ne me font ma vie à
l'aise!...

Mais ton bonheur, Maman!...

Et, Maman!....

J'ai eu tous les diplômes que tu veux,
Maman!....

Et, Tu... es dans le délire!....

Je pleure!....

et me parle....

« Que veux-je faire avec les diplômes....

Je ne veux pas être riche...

Je sacrifie mon bonheur pour toi, Maman!...»

« Est ce que je peux faire ton bonheur,
Maman!...»

Elle ne peut pas me répondre....et commence
à chanter...

« Mon garçon est toujours le mien!...»

Je pleure!.....

Moment Critique

L'attention flottante

Écrire, faire de la poésie (étymologique *E*pléonasme), c'est de toute façon se poser des questions sur le langage et la production des textes, sauf à ouvrir le robinet à poésie paresseuse et usiner des suites de lignes à épanchement qui ne seraient épiphanies que par accident (ou « romantiques »)... Cela étant, il semble difficile d'écrire systématiquement contre cette littérature négligente : ce qui s'écrit contre - en réaction - court le grand risque de n'être que réactionnaire (ou « parnassien »)...

Opposition apparente entre la froideur et la technicité d'une écriture qui se prend elle-même pour objet de réflexion (qu'on trouve aussi bien chez les académiques que dans l'avant garde) et une production poétique qui laisserait place à l'émotion et au [je]. L'inspiration contre le travail : vieille rengaine de la critique littéraire.

Les Romantiques (Lamartine, Musset, Hugo...) se disaient inspirés par la muse ou la providence divine et niaient tout travail de l'écriture, alors qu'il ne fait aucun doute que leurs textes étaient passés au crible du labeur acharné : l'émotion y est pourtant parfois cadencée par des procédés d'écriture trop envahissants ou qui vieillissent mal. Les Parnassiens ne juraient que par l'élaboration savante et plus tard Mallarmé se coupera du public de part la trop grande difficulté apparente de ses poèmes : qui peut nier pour autant que l'émotion ne sourde pas de ces élaborations complexes et érudites ?

Quel chemin autre que celui de sortir de cette opposition finalement paresseuse s'offre alors au poète devant ses pages blanches : se souvenir, et relire, encore et encore. Stravinsky (un musicien, ça n'est pas un hasard) nous montre le chemin lorsqu'il écrit : « Je considère la musique par son essence, impuissante à

exprimer quoi que ce soit : un sentiment, une attitude, un état psychologique, un phénomène de la nature, etc. L'expression n'a jamais été la propriété immanente de la musique. La raison d'être de celle-ci n'est d'aucune façon conditionnée par celle-là. Si, comme c'est toujours le cas, la musique paraît exprimer quelque chose, ce n'est qu'une illusion et non pas une réalité. C'est simplement un élément additionnel que, par une convention tacite et invétérée, nous lui avons prêté, imposé, comme une étiquette, un protocole, bref une tenue et que, par accoutumance ou inconscience, nous sommes arrivés à confondre avec son essence. » (Chroniques de ma vie Tome I 1935). Il s'agit d'un retour à une émotion première et oubliée par destruction du romantisme et expressionnisme en musique : belle contradiction apparente qui mènera au « Sacre du printemps », une oeuvre extrêmement savante et complexe et pourtant pleine d'une émotion sauvage qui laisse place au corps. Adorno se contentera de décerner un brevet de réactionnaire à Stravinsky en opposition à Schönberg : mais à y regarder de plus près et avec le recul, l'un et l'autre savent nous émouvoir avec des constructions complexes, même si les moyens utilisés ne sont pas les mêmes.

Le poète (le peintre, le musicien) peut difficilement ignorer l'histoire de la littérature : comment ponctuer après Apollinaire, qu'est-ce que le beau après Baudelaire, qu'est-ce que le langage après Rimbaud, Lacan et compagnie, etc ? Le poète est avant tout lecteur des poètes.

Mais aussi le pétrissage, encore et encore, des mots et des phrases, des virgules et des figures, pour approcher sa justesse et sa sincérité. Et du songe en quantité phénoménale, de l'attention flottante au monde en permanence, du souffle continu d'errance poétique qui n'a rien à voir avec une hypothétique inspiration, mais est plutôt un positionnement à côté, un regard parallaxique, insoumis et provocant. Le poète n'est pas là pour rassurer. Chaque mot, chaque phrase se doit d'être une arme dans la « Guerre du goût ». Le lecteur, lui, fait ce qu'il veut...

Poésie dans la musique
du vingtième siècle
Un exemple de parcours

Igor Stravinsky :

Deux poèmes de Paul Verlaine. 1910

Deux poèmes de Konstantin Balmont. 1911

Trois poésies de la lyrique japonaise. 1912-13.

Berceuses du chat. 1915-16
(Textes populaires).

Trois chants de William Shakespeare. 1954.

In memoriam Dylan Thomas. 1953.
(Texte : D. Thomas)

Renard / L'histoire du soldat.
(Textes : C.F. Ramuz)

Benjamin Britten :

Les Illuminations, op.18. 1939-40.
(Texte : A. Rimbaud).

Phaedra, op.93. 1976. (d'après Racine)

Witold Lutoslawski :

Les espaces du sommeil. 1975
(Texte : Robert Desnos)

Claude Debussy :

Les chansons de Bilitis. 1899-1901
(Texte : Pierre Louÿs)

Edgar Varèse :

Un grand sommeil noir. 1906.
(Texte : Verlaine)

Nocturnal. 1961 (Texte : Anaïs Nin)

Arnold Schoenberg :

Pierrot Lunaire. 1912 (Texte : Albert Giraud)

Pierre Boulez :

Improvisation sur Mallarmé. 1958

Le marteau sans maître. 1953-55
(Texte : René Char)

Une oreille les mots du siècle.
(In memoriam)

Est-ce suffisamment clair ? Des livres sur une bibliothèque à boire : au bord du lac intérieur s'étagent les vignes en orchestre frais. Il faut venir en sonate d'exilé remonter les fleuves de la pensée d'un vieux villageois, échouage non modal en neutralité. Des rives provisoires, des contretemps pour l'ébène, des folies pour le cuivre : se met en scène une histoire d'âme de cordes frottées et de saut mortel dans le chant parlé, (l'escalier en bois, le jeu d'échecs dans le jardin public...). L'Est sévère s'épanouit sur douze tons sous une lune décédée, le cœur métronome s'abolit. Le chat se réchauffe près du poêle, l'âcre printemps s'épanouit dans des noces tressées de cloches. Quatre cors d'harmonie accompagnent les femmes dans leurs chants des couleurs, l'insulaire s'illumine des rêves d'adolescent et du compagnon de la nuit noire. Un mandarin ingénieux ira bientôt sur la mer rejoindre le joyeux explorateur de nos songes et nous n'irons pas de bonne grâce dans cette belle nuit, lecteur réducteur ! Opera aperta.

Sonneur

Sept.-Oct. 2000

Moment Critique

Sur des similitudes entre l'écriture du haïku et l'alchimie

Préambule

Etant physicien de formation, je ne pense pas que l'on ait pu ou pourrait obtenir quelques résultats matériels en utilisant les techniques de l'alchimie. Si j'évoque l'alchimie, c'est dans sa démarche philosophique et pour son importance dans l'histoire des idées.

L'alchimie constitue un ensemble de notions théoriques et pratiques.

Elle se compose essentiellement de l'alchimie spéculative, visant à bâtir une explication du monde physique, procédent par cheminements intellectuels et l'alchimie opératoire, ensemble de techniques basées sur cette conception du monde. Ces démarches ont fourni un vaste corpus de textes (traités), au style très particulier (le grimoire). Son seul intérêt pratique actuel reste le type de démarche caractéristique et, depuis C.G. Jung, d'être, par l'étude de ses traités, une fenêtre d'observation de notre inconscient.

Il m'a semblé intéressant de souligner des points de similitude entre l'écriture du haïku et la démarche alchimique.

L'alchimie pratique et spéculative se compose d'un ensemble de règles, élaborées par la tradition, parfois contradictoires. Elles sont regroupées en traités, et furent prétexte à la formation de nombreuses écoles. Pour le haïku, il en va un peu de même; on admet comme communes une petite série de règles, les autres sont controversées.

Il n'y a pas de recette ou processus définis pour obtenir le résultat, seulement des conseils. On réussit si on est appliqué, après avoir peiné,

(calcination des cendres en alchimie). Pas toujours en sachant pourquoi, il faut préparer les circonstances pour que l'événement se passe (le moment haïku).

Il faut un long apprentissage, lire les traités des maîtres, s'être préparé en mettant de l'ordre dans son esprit. C'est essentiellement vrai pour la tendance Zen du haïku; un peu moins pour les autres tendances, néanmoins, arriver à obtenir un regard original et neuf sur les choses aide beaucoup.

L'alchimie est une technique que l'on pratique seul. Il s'agit de la découverte par un homme seul. Même s'il se pratique en concours et qu'il se discute a posteriori, le haïku reste l'œuvre créatrice d'une seule personne.

Tant l'alchimie que l'écriture du haïku offrent à une personne seule la possibilité de créer quelque chose de fort, un objet unique, avec peu de moyens. C'est la possibilité de découvrir et de réaliser quelque chose.

A trop essayer ou en voulant brûler les étapes, on ne réussit à rien d'autres qu'à produire, peu être un bel objet, mais dénué d'authenticité. Pour le haïku, cela se remarque aussi.

L'alchimie opératoire, comporte des pièges attirant ceux qui la pratiquent par convoitise. Donner une trop grande importance à la technique par rapport à la démarche conduit à se perdre en chemin et à ne rien produire d'authentique. Pour le haïku, attacher trop d'importance à la technique nuit à la spontanéité et au résultat. Le respect strict technique est aussi une manière de voir si l'auteur attache plus d'importance à la forme qu'au fond.

La démarche modifierait l'homme, c'est en réalité la seule réalisation pratique. D'où le rôle de l'alchimie spéculative. En fait, on recherche quelque chose et on trouve autre chose. Cette dualité est l'essence du style alchimique, on parle d'une chose et il faut en comprendre une autre. Le haïku parle de choses simples au premier niveau de lecture, pour évoquer en filigrane des réalités plus profondes.

La matière première peut être n'importe quoi. C'est le concept alchimique de Terre Noire

(Terra Nigra). Un peu comme pour le haïku, dont le sujet fait partie de la vie de tous les jours.

Pour obtenir le résultat en alchimie, on procède à des épurations successives devant débarrasser l'objet de ses impuretés. Le haïku se compose d'un seul coup, mais se raffine après coup, pour l'épurer des redondances possibles. L'objet construit doit être cohérent.

Il y a des maîtres, mais ils ne fixent pas toutes les règles. Ils montrent essentiellement des exemples. Le non-dit a une très grande importance. Un haïku doit être clair, facilement compréhensible, mais sa force réside surtout dans le non-dit, dans les notions évoquées chez le lecteur. Tout n'est pas explicable au débutant, il doit sentir beaucoup de choses.

Le mécanisme de projection est commun. Dans les deux cas, le lecteur ou l'adepte projette son inconscient dans la lecture ou le travail. Cette participation est fondamentale pour obtenir un effet.

Il y a épiphanie, c'est à dire possibilité d'apercevoir les « structures sous-jacentes » du monde. Pour le haïku, cela correspond au moment haïku (aha moment). Pour l'alchimiste, cela correspond à découvrir les secrets du fonctionnement du monde.

Il existe un fonds philosophique important. Pour une partie de la communauté haïku internationale, cela correspond au Zen, pour d'autres, au fonds animiste.

Dans les deux cas, on utilise une approche où toutes les choses sont en relations mutuelles. « Un le Tout » est la devise alchimique. Le haïku tend à créer et à illustrer des relations imaginaires parfois insoupçonnées entre les choses.

L'alchimie est profondément basée sur la nature, nature des choses. Le haïku est fondamentalement lié à son environnement, sinon à la nature (mot de saison).

Fondamentalement, on retrouve dans les deux cas une pensée symboliste, par image. En alchimie, on donne une image pour exprimer

un concept. Le haïku exprimera des notions abstraites ou des sentiments au travers d'images très concrètes de choses simples et communes.

Il faut noter qu'à côté de ces points de similitude, il existe beaucoup de points de divergences entre l'alchimie et l'écriture du haïku.

Conclusion

Loin de penser à une filiation ou une origine commune, bien que l'alchimie opératoire ait été très importante en Chine et assez intégrée à la mentalité locale, je pense qu'il s'agit de manifestations d'une motivation commune sous-jacente.

Il s'agit, pour moi, d'une démarche de base de notre inconscient qui se matérialise sous ces deux aspects, dont les caractéristiques sont notamment :

- une recherche intuitive et inconsciente des relations supposant expliquer le fonctionnement du monde physique ou phénoménologique (le monde que nous voyons, touchons, imaginons).

- le désir secret pour l'individu de réaliser quelque chose d'exceptionnel avec peu de moyens.- développer une explication, une vision poétique du monde physique.

- dégager un 'joyau' de la 'gangue' du quotidien.

On peut citer aussi un autre voisinage : la peinture chinoise où le peintre recrée le monde avec un peu d'eau et d'encre noire. Ce voisinage est plus fort mais plus naturel. Je ne l'ai donc pas développé.

Serge Tomé
serge.tome@win.be

C u l t u r e

Poète du monde

URMUZ

Dans la littérature roumaine Urmuz c'est un nom magique. On lui connaît seulement quelques textes littéraires. L'ancienne critique, celle de son temps, le tenait plutôt comme un auteur de... curiosités... ; au contraire, pour les jeunes écrivains modernes et d'avant-garde de la même époque il représentait la figure du... père ensorcelant... et ils lui dédient des numéros de leurs revues.

Aujourd'hui sa vision sur le monde a été récupérée et on parle souvent d'un monde... urmuzien...

Les artistes roumains ont été très actifs dans les mouvements artistiques modernes et d'avant-garde - il est suffisant de citer les noms de Brancusi ou Victor Brauner dans les arts plastiques, et ceux de Tristan Tzara, Benjamin Fondane, Ilarie Voronca, Gherasim Luca... pour les poètes qui se sont fait, après leurs débuts roumains, une place dans les lettres françaises... Et il faut ajouter le dramaturge Eugène Ionesco...

En fin du compte on peut dire que tous les écrivains roumains d'aujourd'hui ont été «atteints» plus ou moins par l'aile poétique d'Urmuz.

Et, comme il arrive toujours, ils ont traité différemment cette influence.

E. Ionesco a traduit ses textes (on peut dire qu'Urmuz a écrit des textes... bien avant l'apparition de « Tel Quel » et de l'idée de la... production textuelle, qui ne tient plus compte de la frontière entre la poésie et la prose...) en français, les rares traductions qu'on peut lire plus bas avec d'autres traductions non moins illustres...

Tristan Tzara, en revanche, a fait de son mieux pour que ces traductions ne paraissent pas en français aux éditions Gallimard, comme prévu (1).

Différemment de la plupart des modernistes, avant-gardistes, expérimentaliste... , etc. la fronde d'Urmuz est douce... Il frappe les routines, mais on dirait qu'il ne frappe pas du tout, qu'il ne vise rien, qu'il ne fait que des jeux pour les enfants... Le propre de sa poésie est peut être aussi de rester très proche du langage infantin... On voit dans ses textes des êtres fantasmagoriques, comme dans les contes de fées roumains, seulement ces figures n'ont plus de visages, elles restent des contours vides...

D'ailleurs il était aussi amplement passionné par la musique et on dit que dans le coffre plein de manuscrits inédits (aujourd'hui perdus) il y avait aussi un grand nombre de ses compositions musicales.

Il a fait ses expérimentations au-delà des écoles littéraires. Sa révolte était innée et... tranquille... , tout au contraire des fracas de ceux qui l'ont proclamé leur maître.

Urmuz s'est donné la mort à quarante ans, sans s'imaginer jamais qu'il aurait comme disciples quelques célèbres représentants de la littérature moderne européenne...

Il reste quand même peu connu au-delà des frontières de la littérature roumaine. Mais il a sa place dans le mouvement de renouvellement de l'écriture dans notre vieux monde...

Constantin Pricop

1) La fille du critique E. Lovinescu, Monica, a vécu après la guerre à Paris et nous raconte dans ses mémoires qu'elle-même s'est présentée à Gallimard avec les traductions de Eugène Ionesco. Raymond Queneau s'est enthousiasmé, suivi de Jean Paulhan et ils ont pris la décision que les traductions, avec la préface du futur dramaturge, seraient publiées dans les Cahiers de la Pléiade et dans la collection Métamorphoses. Paulhan se demandait même «Comment c'est possible que Urmuz, le premier précurseur du surréalisme, n'ait pas été connu jusqu'aujourd'hui»... Il restera toujours méconnu. Tristan Tzara a réussi à convaincre Paulhan de ne pas le publier... Le commentaire de Monica Lovinescu est très net: si le monde littéraire avait connu Urmuz, il se serait rendu compte que Tzara et son dadaïsme n'a été que la continuation d'Urmuz, que Tzara n'a pas été le premier... Queneau a mentionné quand même le nom d'Urmuz dans son introduction à l'Histoire des littératures, parue dans Pléiade... Je ne veux pas commenter cette histoire, mais il est clair, que pour certains milieux artistiques Urmuz est vu comme un prédécesseur des autres avant-gardistes roumains et européens...

Le départ pour l'étranger

Il avait déjà fait presque tous les préparatifs du voyage ; à la fin il réussit même à payer son loyer ayant été aidé par ses deux vieilles canes qui cette fois-ci ne le laissèrent pas recourir à la charité des voisins.

La seule chose qu'elles lui demandaient en échange était qu'elles fussent elles aussi reçues au moins une heure par jour dans sa chambre de travail qui exhalait une odeur si douce et si enivrante de châssis.

Il monta sur le navire.

Le sentiment puissant de père le rejeta cependant vers le rivage où, avec un mouvement distrait et nerveux, au milieu de son peuple aimé il cousit deux tampons de buvard sur la doublure moisie de son smoking et immédiatement après, sans plus perdre de temps, il se faufila vers la chambre basse située au fond de la cour et se convertit à la religion mosaïque.

Il n'avait plus un moment à perdre.

Il était entré dans la 70-ème année de son existence, laissant derrière lui un passé glorieux et les jours qui lui restaient à vivre étaient comptés. Le seul désir qu'il avait encore était de fêter ses noces d'argent. Dans ce but, il appela tous ses domestiques et, après les avoir invités à picorer quelques grains de chanvre, il les jeta tous dans une fosse à chaux. Il en fit de même ensuite de trois rédacteurs titulaires de troisième classe et d'un archevêque. Lui-même afin de calmer la foule qui avait commencé à rouspéter, se coupa trois doigts de la main gauche et monta ensuite sur le trépied de cordonnier d'où, enfin, à la satisfaction de tous, sa barbiche soyeuse pouvait pendre en planant librement, et sans que personne l'en empêchât, sur l'eau froide et fraîche du petit ruisseau cristallin.

Ensuite, il monta de nouveau sur le navire. Cependant, sa vieille épouse refusa de le suivre rongée par le ver de la jalousie à cause des liaisons de cœur qu'elle le soupçonnait avoir eu avec un phoque. Néanmoins, consciente de son devoir d'épouse et pour ne pas se montrer mal élevée, elle lui offrit pour son départ deux azymes, un cahier de dessins de Borgovanu et un cerf-volant, qu'il refusa, avec indignation, en laissant tomber quelques noisettes dans un sac.

Ambitieuse comme toute femme et ne pouvant supporter l'affront d'un tel refus, l'indigne épouse l'attacha en lui passant une corde autour du visage et après qu'elle l'avait traîné d'une façon barbare jusqu'au bord du navire, elle le prit et le déposa sans aucune formalité sur la terre ferme.

Dégoûté de la vie et chargé de gloire et d'années, il enleva sons bonnet de fourrure et prit en même temps les dernières dispositions qui constituaient également sa dernière volonté. Il renonça à tous ses titres et à toute sa fortune, en restant ceint d'une cordelière et, après que dans cet état il eut regardé une fois encore vers la mer infinie, il monta dans la première voiture à ressorts qu'il rencontra sur son chemin et en arrivant dans la plus grande ville du voisinage, il alla s'inscrire au barreau.

Conclusion et morale

Vous tous si vous voulez goûter pendant la nuit un sommeil agréable,
N'échangez pas des cartes postales illustrées avec le maire du Cîrligati.

Traduit du roumain par Ilarie Voronca

Après L'Orage

La pluie avait cessé. Les derniers nuages s'étant dissipés...

Dans la nuit sombre, il errait, les vêtements humides, les cheveux embroussaillés, en quête d'un abri.

Instinctivement, ses pas le portèrent près de la vieille crypte, rongée par les siècles, du monastère.

S'en rapprochant avec prudence, il la flaira et la lécha cinquante-six fois de suite, sans aucun résultat. Contrarié, il tira alors son épée et fit irruption dans la cour intérieure... mais il fut désarmé par le doux regard d'une volaille qui justement venait à sa rencontre. Avec des gestes timides, empreints de charité chrétienne, elle le pria de patienter, quelques minutes, au bureau... Il y retrouva, petit à petit, son calme. Emu jusqu'aux larmes, grelottant de repentir, il jura de renoncer, à jamais, à la vengeance. Il alla déposer un baiser entre les yeux de la volaille, puis la mis de côté, en lieu sûr. Ensuite, il balaya les cellules monastiques et en frotta les planchers avec des gravats. Après il compta tout ses sous et grimpa dans un arbre pour y attendre la venue du matin : « Splendide ! Sublime ! » s'exclama-t-il, extasié devant le spectacle de la nature, tout en toussotant d'un air plein de sous-entendus et en sautant d'une branche à l'autre. D'autre part, sournoisement, sans relâche il lâchait en l'air des mouches sous les queues desquelles il avait pris soins d'introduire, pour la circonstance, de minces bandes de papier vélin.

...Mais son bonheur ne dura pas : trois voyageurs à pied qui, en l'abordant, lui avaient, d'abord, juré fidélité, prétendirent, par la suite, qu'ils étaient mandatés par le fisc. A ce titre, il lui firent toutes sortes de chicanes, lui contestant jusqu'au droit de loger dans l'arbre. Mais comme ils tenaient à leur réputation d'homme du monde, ils ne voulurent pas employer les moyens brutaux que la loi et les règlements mettaient à leur disposition.

Ce n'est donc que par procédés détournés qu'il tentèrent de le persuader de quitter les branches : ainsi ils lui promirent des lavements périodiques d'estomac ; ils allèrent même jusqu'à lui offrir des sacs à loyers, des aphorismes de la sciure de bois.

Ces offres alléchantes ne le firent point se départir de son indifférence et de sa froideur. Il se contenta, simplement, de présenter un certificat de non-imposition qu'il avait sur lui, par hasard, ce jour-là et qui, entre autres faveurs et privilèges lui donnait le droit de rester accroupi sur n'importe quelle branche d'arbre, gratuitement, autant qu'il le voulait.

Cependant, comme il ne voulait pas qu'on le jugeât rancunier (et aussi pour leur donner une leçon de politesse et bonnes manières) il se laissa tomber, de son propre gré, de l'arbre ; triant son épée, il courut se jeter dans l'étang avoisinant, dégoûtant, bourbeux : là, on le vit nager comme un lapin, pendant une heure environ. A la suite de cette démonstration éclatante, messieurs les membres de la commission fiscale, humiliés, confus, s'enfuirent sur-le-champ, laissant derrière eux, dans les villages et dans les villes, dans les montagnes et sur les plaines, une odeur fiscale pestilentielle.

Lui-même, profondément navré, amèrement déçu par tant d'épreuves, recompta ses sous, regrimba dans l'arbre : de sa branche, il fienta sur toute la campagne environnante, ricanant, cette fois, avec perversité.

puis il regretta sincèrement ce qu'il avait fait (malgré le profit moral qu'il en avait tiré).

Il redescendit donc de l'arbre, se brossa avec un centimètre puis, entonnant l'hymne de la liberté, fourra la volaille sous sa redingote et disparu, avec elle, dans les ténèbres.

...On croit savoir qu'il serait retourné dans sa ville natale. Lassé de la vie solitaire, il aurait pris la décision de fonder un foyer et d'épouser la volaille. Il aurait également pris la résolution ferme, d'accord avec son élue, de se rendre utile à ses semblables en les initiant tous à l'art de traire.

Traduit du roumain par Eugène Ionesco

Ismaël et Turnavite

Ismaël se composait d'œils, de favoris et d'une robe, il ne se trouve, aujourd'hui, qu'avec difficulté. Naguère, il poussait aussi au Jardin des Plantes. Depuis, grâce au progrès de la science moderne, on est arrivé à en fabriquer un, par synthèse chimique.

Ismael ne se promenait jamais seul. Mais vous pourriez l'apercevoir, tous les matins, vers cinq heures et demie, zigzaguer rue de l'Arionaia, accompagné d'un blaireau auquel il était étroitement attaché par un câble.

La nuit, Ismael déchirait les oreilles de cet animal, puis il le mangeait tout cru et vivant, avec du jus de citron.

Ismael cultivait beaucoup d'autres blaireaux dans une pépinière située au fond d'une grotte de la province de Dbroudja, au bord de la mer Noire. Là, il les nourrissait et les élevait ; lorsqu'ils atteignaient seize ans et avaient des formes à peu près pleines, il les déshonorait tous l'un après l'autre, sans aucun remords, à l'abri du Code pénal.

On n'a jamais su avec certitude où logeait Ismael la plus grande partie de l'année. On croit savoir, toutefois, qu'il était, pendant tout ce temps, conservé dans un bocal et que ce bocal était caché dans le grenier de la maison de son père adoré, vieillard sympathique, dont le nez, comprimé à la presse, était entouré d'une petite haie. On prétend que celui-ci, animé d'un amour paternel exagéré, le tenait ainsi séquestré pour mieux le protéger des piqûres des abeilles et de la corruption de nos mœurs électorales. Cependant, Ismaël réussissait à s'évader, en hiver, trois mois par an. Son plus grand plaisir était alors de se revêtir d'une robe de gala, découpée dans les draperies d'une courteline, ornée de grosses fleurs, couleur de brique. Ainsi paré, il allait à la Fête du ciment ; il s'accrochait alors aux échafaudages des maisons en construction dans l'unique but de décider les entrepreneurs à l'offrir en récompense et à le distribuer aux ouvriers. Il espérait ainsi contribuer, en partie, tout au moins, à la solution du problème social.

Ismaël n'accordait ses audiences que sur le sommet du coteau dominant la grotte aux blaireaux. Des centaines de solliciteurs désirant un emploi, qui du bois de chauffage, qui des secours en argent, étaient introduits préalablement sous un énorme abat-jour où ils devaient couvrir quatre oeufs par personne. Une fois que cela était fait, on montait tous ces gens dans les wagonnets à ordures de la municipalité. Un ami d'Ismaël, et qui lui servait de saucisson, Turnavite, les poussait à une allure vertigineuse, jusque tout en haut, chez Ismaël. Turnavite, était un personnage bizarre qui, durant l'ascension, avait la manie déplorable de solliciter, aux solliciteurs, de la correspondance amoureuse, sous menace de les renverser.

Longtemps, Turnavite n'avait été qu'un simple ventilateur dans divers cafés poisseux, levantins, rue Covaci et Garboveni. Ne pouvant plus supporter les mauvaises odeurs qu'il était obligé d'y respirer, Turnavite fit de la politique : il réussit ainsi à être nommé « ventilateur d'Etat » à la cuisine du poste de pompiers de son quartier.

Il connut Ismaël à une soirée dansante. Il lui exposa la situation misérable dans laquelle il se trouvait, après avoir, cependant, tant tourné. Ismaël, âme charitable, en fit son protégé. Il lui offrit cinquante centimes par jour et la nourriture. En échange, Turnavite devait lui servir de « chambellan aux blaireaux ». Il avait aussi l'obligation d'aller, tous les matins, à sa rencontre, rue de l'Arionaia: là, il devait (sans le faire exprès !) marcher sur la queue du blaireau afin de pouvoir présenter, par la suite, mille excuses pour sa maladresse ; puis, caresser Ismaël, sur sa robe, avec un beaucoup de bonheur et de prospérité...

Pour plaire à son excellent ami et protecteur, Turnavite prenait, une fois par an, la forme d'un bidon. Lorsqu'il était plein de pétrole jusqu'au bord, il entreprenait un lointain voyage, le plus souvent aux îles Majorca et Minorca. La plupart de ces expéditions se composaient : 1. d'un départ ; 2. de l'accrochage d'un lézard à la poignée de la lieutenance du port ; 3. d'un rapatriement.

A l'occasion d'une expédition, Turnavite contracta un rhume effroyable : il contamina, à son retour, les blaireaux, à tel point qu'ils se mirent tous à éternuer sans plus s'arrêter. Ismaël ne pouvait donc plus les avoir quand il voulait. Turnavite fut congédié sur-le-champ.

Nature infiniment sensible, ne pouvant souffrir une telle honte, complètement désespéré, Turnavite mit alors à exécution son funeste plan de suicide non sans avoir, bien entendu, pris, auparavant, la précaution de s'arracher les quatre dents canines...

Avant de mourir, il se vengea, d'une manière atroce, d'Ismaël : il lui vola toutes ses robes, les brûla au milieu de la rue, dans son pétrole personnel.

Réduit ainsi à la situation misérable de ne pas plus être composé que d'yeux et de favoris, à peine Ismaël eut-il encore la force de se traîner jusqu'à l'entrée de la grotte aux blaireaux : là, il tomba en décrépitude. Aujourd'hui, il y gît encore.

Traduit du roumain par Eugène Ionesco

Chroniqueurs Fable

On dit que certains chroniqueurs
Manquaient de grègues, par ailleurs.

Ils ont prié donc Rapaport
De les munir d'un passeport.

Rapaport le mignard

Jouait ferme au billard,
Ne sachant qu'Aristote

Onc ne vit gibelotte.

« Galilée ! O, Galilée ! »

Cria-t-il alors d'emblée -

« Qu'ils te soient indifférents
De tes bottes les tyrans ! »

Galilée ôte une synthèse

De sa redingote française

Et s'exclame « Cher Socrate,

Sers-toi de la patate ! »

Moralité

Le pélican et le pélican.

Traduit du roumain par Claude Sernet

URMUZ

Poète du monde

Massacres d'Algériens sur ordonnance

Colloque samedi 21 octobre 2000, 101, rue de l'Université 75007 Paris:

« Massacres d'Algériens sur ordonnance ? »

Les 17 et 18 octobre 1961, à l'époque de la guerre d'Algérie, des centaines de maghrébins furent tués dans les rues de Paris ou jetés dans la Seine sur ordre du préfet de police Maurice Papon, avec la complicité du gouvernement français.

Les sujets de ce colloque seront : Ce que l'on sait sur les massacres d'octobre 1961 - Du crime contre l'humanité, Crime d'Etat : secret d'Etat et clôtures des archives - Immunité à la française : contre l'amnistie de l'Etat français

Ludovic Janvier, né à Paris en 1934, romancier et poète, écrit « Du nouveau sous les ponts », pour ne pas oublier ...

Du nouveau sous les ponts «La mer à boire»

Ah, ils les foutent à la Seine.
Anonyme

Il y a eu la journée du 17 octobre. Et celles d'avant. Et celles d'après. Et les cadavres dans la Seine, et les cadavres dans les bois.
Aucune enquête sérieuse n'a été faite ni aucune sanction prise.
E.A.L.V.

Vous parlez d'Octobre 17
Moi je pense au 17 octobre

1

Paris 61 dix-sept octobre on est à l'heure grise
où le pays se met à table en disant c'est l'automne
Lorsque silencieux venus des bidonvilles et cagnas
des algériens français sur le soir envahissent
de leur foule entêtée les boulevards ils n'aiment pas
ce couvre-feu qui les traite en coupable
décidément ça fait trop d'Arabes qui bougent
Le Pouvoir envoie ses flics sur tous les ponts
nous montrer qu'à Paris l'ordre règne
Il pleut sur les marcheurs et sur les casques il va pleuvoir
bientôt sur les cris pleuvoir sur le sang

Sur Ahcène Boulanouar
 battu puis jeté à l'eau
 en chemise et sans connaissance
 vers Notre-Dame il fait noir
 le choc le réveille il nage
 la France elle en est à la soupe
 Et sur Bachir Aidouni
 pris avec d'autres marcheurs
 lancés dans l'eau froide aller simple
 de leurs douars jusqu'à la Seine
 Bachir seul retouche au quai
 la France elle en est au fromage

Sur Khebach avec trois autres
 qui tombent depuis le pont
 d'Alfortville on l'aura cogné
 moins fort puisqu'il en remonte
 les frères où sont-ils passés
 la France elle en est au dessert

Et sur les quatre ouvriers
 menés d'Argenteuil au pont
 Pour y être culbutés
 Dans l'eau noire en souvenir
 de nous un seul va survivre
 la France elle en est à roter

Et sur les trente à Nanterre
 roués de coups précipités
 depuis le pont dit du Château
 quinze à peu près vont au fond
 tir à vue sur ceux qui nagent
 la France elle est bonne a dormir

Paris terre promise à tous les rêveurs des gourbis
 leur Chanaan ce soir est dans le l'eau sombre
 ils ont gémi sous la pluie mains sur la nuque
 c'est mains dans le dos qu'on en retrouve ils flottent
 enchaînés pour quelques jours à la poussée du fleuve
 c'est la pêche miraculeuse ah pour mordre ça mord
 on en repêche au pont d'Austerlitz
 on en repêche aux quais d'Argenteuil
 on en repêche au pont de Bezons la France dort
 on repêche une femme au canal Saint-Denis
 les rats crevés les poissons ventre en l'air les godasse
 et les noyés habituels venus donner contre les piles
 on peut dire qu'il y a du nouveau sous les ponts
 la Seine s'est mise à charrier des Arabes
 Avec ces éclats de ciel noir dans l'eau frappée de pluie

« *La vie nous peint et la mort nous dessine en 201 tableaux.* »
René Char

L'indifférence scellée - 001 -

sur la limbe en bolduc
de mon brouillard en friche
où chaque idée s'étend
d'un rien tellement immense
existe un sourire niais
petit reste d'être vivant
aux souffrances agitées
puis mornes de cachets colorés

un bocal de yeux grands ouverts
à regarder encore observer comment
j'avale une douceur ralentie
lente presque arrêtée
vivante à si petits sursauts

à l'espoir chimique
ce jour regard embrumé existe
j'y retrouve une possible avancée
vitreuse à pétrir un instant décalé
un reste farouche oublieur du mal être

instant d'urgence
d'une tête en partance
d'un corps en indifférence
comme vent tombé

même la souffrance de dépérir s'oublie

Marie Mélisou
sept 2000

marie.melisou@accesinternet.com

«Qui soupçonne que derrière chacun
de ces visages qu'on perçoit à peine,
un procès silencieux se déroule ?
L'homme passe dans les rues
d'angoisse et sa seule présence est
une accusation.»
Tahar Ben Jelloun

Vertigineux désert - 002 -

parfois mes textes hurlent
je n'ai personne à qui parler
hurler hurler hurler

tellement désirer hurler
à s'en mordre les lèvres les joues
s'étreindre les épaules
se tordre les mains souffrir
sentir son corps douloureux
les muscles se tétaniser

va-t-on un jour m'enfermer ?

ne plus tenir debout
que par le plat du front appuyé
au montant d'une fenêtre
balancer par cette fenêtre son regard
seulement son regard
comme s'il était la vie

le laisser suspendu à l'horizon bouché
inexistant de toute façon

hurler hurler hurler
dans sa tête uniquement car les
enfants
sont là dans la pièce tout à côté
maman qu'est-ce que tu as ?
rien j'écris un texte triste
rien j'ai un peu la migraine
rien petit coup de fatigue qui va
passer
rien ne vous inquiétez pas
hurler à s'en étourdir
les larmes jaillissent m'inondent
de pâle devenir hideuse se moucher
étouffer crever hurler mais tenter
tout pour refouler repousser le mal
tout tenter contre ce fiel
impossible à endiguer
tituber et
dans un miroir se croiser défaite
c'est une autre pas moi
une inconnue stupéfaite je la dévisage
se taper une dernière fois
la tête contre un chambranle
hurler non ne plus hurler non écrire
se persuader de poser un texte
qui hurlera pour soi
qui y verra autrement
et quand j'ai fini de pleurer
d'angoisses irraisonnées de douleurs
de vertiges de solitude
je pleure de fatigue
sur le clavier sur ces mots

Marie Mélisou
oct 2000

Il vient toujours à la même heure,
saupoudre le néant,
voile mes paupières de solitude,
les prépare à l'abandon.
Je les sens qui se ferment
lourdes portes de mon sérail.
Et je tombe
en ce gouffre-vertige qui m'engloutit,
long corridor
fait de noir étanche et de silence absolu.
J'ébauche un geste
imprécis.
Une porte-labyrinthe !
angoisse sucrée délice,
petits frissons d'attente.
Enfin une lumière,
celle de tous les possibles !

Catherine Lange
sekhmet5@aol.com

Ce qui a disparu

Tout avait changé dans la ville, et jusqu'au nom des rues, aux raisons des bâtiments qu'elle ne reconnaissait pas: avais-je vu, enfant, le Bassin du Commerce en eaux? Et la gare de jadis, l'avais-je connue avant qu'on ne ferme la ligne?

La maison de famille, vendue voici onze ans, s'ouvre de volets bleus qui la font souffrir. Je me souviens avec elle du gris perle d'avant, plus discret nous en convenons. Et le portail, blanc désormais, pourquoi? Automatique, soit, mais blanc, mais pourquoi blanc? Elle n'entrera pas.

Chaque demeure reconnue livre le nom de propriétaires - morts, dit-elle, et parfois elle se souvient des circonstances d'une fête. On dansait le dimanche à la ferme de la Grande Cour. D'autres noms au hasard des rues, méconnaissables de propreté. D'autres noms disparus.

Le clocher sonne de l'église où elle s'est mariée. Le cimetière où ses parents sont enterrés sous une dalle de marbre noir, elle y a sa place, elle me la rappelle, cette place qui reste dessous la lame c'est pour elle, à la sortie de cette ville où elle ne connaît que des morts.

Hervé Chesnais
chestel@normandnet.fr

Sur l'herbe à lire
(pour P.L.)

bon sans doute faut-il parler et encore parler
discuter échanger et monologuer à plusieurs
le langage comme marchandise
et extraire quelque huile essentielle de pensée
quelque jus d'idées à peu près cohérentes
réalistes logiquement autorisées acceptables
monnayables sans doute faut-il encore partager les
phrases les mots réagir contrer et enfin nier que de
toute façon on mourra tous un jour un matin n'est-ce pas
un matin sans aucun doute
un matin acceptable d'extrait de pensée
un matin logique et huileux
un matin essentiel et
un matin de Verlaine et Rimbaud
un matin de Joyce et Artaud
Baudelaire et Céline
Dante et Cie
un matin d'automne comme ce matin
départ d'une feuille
alors il faut lire et relire et feuilleter dévorer explorer
découper les chapitres les liasses et les tomes
les volumes les épiphanies
goûter les mots des autres les couleurs et le bouquet
un bon verre de Cognac
en attendant

sonneur
sept. 2000
sonneur@club-internet.fr



Une drôle d'histoire

Une drôle d'histoire que cette tentative du naïf : faire le tour de l'île avec les oeuvres complètes de Dante dans le sac à dos. Une marche de sonneur effaré, errance de la plume au-delà de l'eau froide et de la colline à chapeau. Evitant le chasseur, il s'agit d'un cerveau ayant épousé les mots jusqu'à la mer. A la suite des bernaches, autour du texte insulaire, les moments royaux surgissent au détour d'une période et du chemin. Autant de mots que de galets agencés à marée haute et les jours de tempête de la pensée. Les chapitres paressent au soleil, le marcheur progresse les pieds enfoncés dans la tourbière jusqu'à l'orthographe et la succession du sens, le regard au-delà de la face. La sterne arctique est la virgule de la journée, le livre de la neige se feuillette au sortir de la bibliothèque à nuages, alinéa du poisson. On ramasse au passage quelques myrtilles et quelques points de suspension. La syntaxe est dans le ciel, il faudra écrire la grammaire du vent et renoncer à faire cet inéluctable retour au point de départ : choix de couper à travers, pour prendre de la hauteur. A l'assaut des mornes volcaniques par les sentiers non balisés des volumes et des tomes, pour construire une vie de lecteur, une vue de l'auteur : enfer, épiphanies et terre neuve à l'horizon. Pages de songes marins à versifier, pièges d'une langue sauvage à clarifier.

sonneur
sept.-2000

Rosquilla

(petit gâteau sec en forme d'anneau)

La langue se roule en spirale
calame qui tombe dans la main (plume de roseau)
lancha salvavidas (canot de sauvetage)
manteau de soleil à tâtons
pendule des tout-petits
pèse-lettre à lettre
amande à la fenêtre
charada
salsa

Rosquilla que tu croques sur la page blanche

El peón

La lèvre ourlée de cadmium,
el niño
l'iris sombre écarquillé de soleil,
savoure,
fondante dans un froufrou d'ailes,
sa première mangue.

Le fruit,
à ses pieds, nus, ravinés de niguas
s'est offert, astre lourd
à une langue de terre de sa cahute.

D'un côté, sous les branches jaunes d'araguaney,
où l'oeil flâne dans une poussée de vent,
bleu cyan nuancé de vert
la mer, tourneboulée de terre.

Devant, El patrón au teint de porphyre...

El peón, les jambes à son cou
dans la poussière brûlante,
émerge safran du ciel émietté

la main en fleur.

Laurence de Sainte Maréville
LolaPlumes@aol.com

La mariée, sans robe

La mariée, en tutu

La mariée, en vanille et rose

Je me souviens de l'eau limpide du bassin
de la chanson des lavandières
et d'un fracas

Je me souviens du chemin de l'école
au bout de ce chemin il y avait un grand tableau
noir, très noir, et puis mon sac était lourd, très lourd
et puis zut

P

L

PLamarque@aol.com

*« Elle me dit : «Ô joueur de l'étrange,
qui risques avec moi le jeu de l'étrange !»
Ruzbehân Baqli Shirâzi*

Muse, sans rien réduire du disparate des singularités, tu retiens les éclats signifiants d'un réel morcelé, harmonisant leurs écarts en un dire d'énigme - parole d'avant les noms, parole dont l'appel à bouche quasi mue est invite au contre-appel du nom, à sa métaphore.

La grâce en toi d'une attention médiumnique, distraite, distingue dans un chaos de qualités les péripéties d'un conte que, d'accidents en épithètes, telle une devinette, tu enchaînes et narres pour éveiller, peut-être, un poète à la surprise partagée de leur intrigue.

Théâtre - lieu d'apparition. La chambre ainsi prend l'allure d'une scène où l'un à l'autre se tiennent épinglés des papillons de désir. Tout est jeu de contrastes : tes attitudes, mes gestes, et la lumière, et l'ombre où se forme l'impalpable matière des sensations.

Me voici au bord de ta chair, au bord de moi-même: approche vertigineuse, salves infimes où grésille la surprise, ponctuées par un son mat de bulles interloquées - ce bruit à la fois creux et drôle que font, au moment du choc, les balles de tennis.

Il semblerait que nos peaux s'enroulent tandis que mes doigts caressent un tissu de muqueuses aussi frais et rebondi que la mousse.

Yves Ros
Septembre 1999
yves.ros@wanadoo.fr



Carrière

Il est des creux de solitude
plus blancs et plus secs que la craie
En prendre une parcelle pour tracer
un chemin pour une larme
et mordre la branche absente
pour ne pas crier.

Rencontre à travers mots

Une chemise, soulevée par un soupir qui déborde, quelques mots insoumis, silence arraché à son secret. Un éblouissement, qui trébuche sur une erreur, un bégaiement soudain. Il en sort quelques notes, résonance plus fidèle, miroir où se reflète une vérité presque nue, impudique, fragrance à traverser tous les parchemins. Une évidence folle démesurée qui noircit le papier à force de clarté aveuglante, agressive. Le langage est décalé, contraire à force d'exactitude. Il provoque, insidieux, pénètre dans les échos reculés, dans la profondeur de l'autre. Frémissement, vibration de cordes profondes. Un autre soupir, en face, vient de répondre.

Hélène Soris
Ailen@wanadoo.fr

Enquête de sens

Ce fût d'abord la perte des couleurs qui me surprit le plus, j'aurais bien préféré que le ciel, les objets, n'aient pas cet aspect terne, que ma vision d'avant revienne, mais je n'ai pas choisi; et cela me surprit (et me surprend encore) que mon regard (ainsi que mon âme) ne soit plus transpercé, traversé par les bleus et orangés qui ont perdu toute chaleur, les couleurs ont dû refroidir (sans que je m'en rende compte)...Alors j'ai emprisonné deux couleurs criardes sur les murs de chez moi, de peur qu'elles ne s'enfuient ou bien que je ne les oublie.

Dans un même temps les sons s'estompèrent, la moindre mélodie, rythmée ou attristée qui naguère me transportait sur la portée, dorénavant m'indiffère, je ne me mets plus à chanter, les sons sont assourdis et ont pris comme une très grande distance, entre eux et moi, mais sans écho, cette fois.

Le goût et l'appétit sont toujours là, quoique mes goûts se soient plutôt limités, eux aussi, (d'eux-mêmes sans doute ?) dans un rythme peu varié de yaourts purée chocolat, pris dans le désordre, ce qui fait d'étrange repas.

J'ai même récemment acquis un certain « manque de tact », sacrée acquisition dont je me passerais volontiers, bref les sens m'ont quittée. J'en suis arrivée à cette conclusion fâcheuse, qui ne me rend pas malheureuse, mais qui m'interroge sur le sens à donner.

Je mène une enquête, mais pas trop serrée, de peur d'être coincée par un non-sens ou dans un sens interdit...

puis...un à un, en douceur, sans me heurter, je perçois qu'il reviennent.

Timidité de tous mes sens qui avaient du être effarés d'avoir croisé des contre-sens sans aucune beauté. Je me sens toute en éveil, car, moi, je m'étais endormie durant tout leur sommeil ... Joli réveil où nous redécouvrons, ensemble, le charme d'un bleu de cyan, d'un vert couleur de saule, les sons des voyageurs de l'intérieur, paroles d'intimité que je n'entendais plus, (non pas par faute de ne pas écouter), je me parfume de l'odeur de la cannelle et de la vanille et je savoure le goût de la simplicité.....d'être à tes côtés... et je me réjouis que nous ayons tous deux des sens si développés... car lorsque l'un en a égaré, l'autre peut lui en prêter...

J'ignore le nom de la personne qui composa «12 poèmes, passages de femmes, 1995-1997», mais je conseille vivement de les lire, comme frère sonneur que je salue au passage... Voilà douze réussites poétiques, sauf peut-être le dernier court texte...

Adresse du site : www.multimania.com/poemes12/

Adresse de l'auteur : poemes12@multimania.com

Anne Roche, dans «Habiter l'inhabituel»,
page : www.remue.net/theorrocheperec.html, sur le site de François Bon, rubrique nouveautés - nous dit :» Le premier espace du livre est l'espace de la page blanche : comme les anciens cartographes, il s'agit de baliser en écrivant ces terres inconnues qui nous entourent.» (Moi, je préfère l'image des taches sur la mappemonde incertaine de Pricop mais là n'est pas le sujet... le sujet c'est que la lune tourne autour de la terre, que la terre tourne autour du soleil, et que le soleil tourne autour de rien... Que l'humain voyage se fasse autour d'une chambre, ou autour d'un ruban d'étoiles, là n'est pas le sujet... autour de ton corps, voilà l'essentiel de mon voyage... . Et que tout le monde poste ses cartes, timbrées d'un filet de salive, avec du soleil autour, ça c'est indéniable aussi... tout comme c'est indéniable que l'intime monastère existe, j'en ai même rencontré plusieurs... non il ne m'a pas impressionné, en tout cas pas autant que d'orgueilleuses cathédrales, que dis-je époustouflantes... mais c'est l'un d'eux que j'aime le plus... Ah voyages !... et je bavarde et je bavarde...

Délectons-nous de la pensée de Georges Perec par l'intermédiaire de ce savoureux article, «habiter l'inhabituel», d'Anne Roche.

Créations en trois dimensions de Michel Maigrot, en deux dimensions de edp - infected, photographies de François L., «Esquisse d'un Manifeste Electrique» de Philippe Laurent, «Consensus Ex Machina», autrement dit «THÉORIE DES SYSTÈMES ET ÉTUDE DE LA LITTÉRATURE» par Steven TÖTÖSY de ZEPETNEK, University of Alberta, Edmonton, Alberta, Canada, interview de l'écrivain Baptiste Marrey, retenez bien l'adresse du site, du beau et intelligent site d'Aurélien Police.

Adresse du site :

www.multimania.com/cyberyen/Alice_au_Pays

Adresse de l'auteur :

aurelien.police@wanadoo.fr

Epuisé, éreinté, englouti par la vague, l'immense vague de l'Internet, mais toujours fidèle et heureux de vous en faire part, heureux aussi de vous signaler l'existence de «Convergences», journal du web artistique, littéraire et poétique, par Huguette Bertrand, sur le site de l'association L'Ours Blanc dirigé par Bernard Giusti, association amie et un peu semblable à notre Page Blanche, avec aussi sa revue «Chemins de traverse», avec en plus ses éditions papier... à noter un joli poème d'Abdelghani BOUDAACKAR, présenté sur la page 'éditions' du site ...
Adresse du site L'Ours Blanc :

www.geocities.com/hbertran_2000/oursblanc.html

lapageblanche

octobre(2000)-numéro(4)

www.lapageblanche.com

Directeur de publication :

Pierre Lamarque

Directeur de rédaction :

Constantin Pricop

Assistante de rédaction :

Catherine Lange

Réalisation :

Mickaël Lapouge

Communication :

Hélène Soris

Ont collaboré à ce numéro :

HANH Truong, sonneur, Serge Tomé, Marie Mélisou, Hervé Chesnais, Laurence de Sainte-Maréville, Yves Ros, Cemara.

Abonnement :

Pour vous abonner pour un an à la revue électronique, adressez un chèque ou un mandat (pour l'étranger) de 50 francs à l'ordre de La Page Blanche, à l'adresse suivante :

La Page Blanche

27bis RN 113

33640 Beautiran France

En indiquant votre nom et prénom ainsi que votre adresse électronique.

Vous deviendrez alors membre de l'association La Page Blanche et recevrez la revue tous les mois par courrier électronique.

©2000 La Page Blanche - association loi 1901

La reproduction même partielle des articles et illustrations publiés par La Page Blanche est interdite à des fins commerciales